

teur de Dieu n'eût le bonheur de dispenser le Pain de vie à un certain nombre de personnes.

L'esprit de la paroisse se ressentit de cette heureuse innovation. L'indifférence fit place à la piété, et, sous l'influence simultanée du Dieu de l'Eucharistie, reçu plus fréquemment, et du pasteur dont l'exemple n'était pas moins entraînant que la parole, la religion refleurit, et avec elle les bonnes mœurs, dans ce pays privilégié de Cernegliano.

(à suivre)

L'Eucharistie et l'union avec Dieu

(suite)

Les Ariens se servaient, pour prouver leur erreur, de cette parole que Jésus-Christ adressa à son Père dans la prière qu'il fit après la dernière Cène: "*ut sint unum sicut et nos unum sumus*". Notre union avec Jésus-Christ et entre nous, disaient-ils, ne peut être une union substantielle, elle n'est qu'une union de volonté, d'affection; de même donc l'union de Jésus-Christ avec son Père n'est pas une union substantielle mais une simple union des volontés et par conséquent Jésus-Christ n'est pas substantiellement Dieu. S. Hilaire leur répond en rétorquant l'argument. Il prend comme principe de sa démonstration cette vérité: que par l'Eucharistie nous recevons tous véritablement le même Corps de Jésus-Christ, et que par conséquent notre union avec le Christ et par le Christ entre nous est une union plus grande que celle qui résulte de l'affection, une union réelle. De même donc que le principe de cette union est un, conclut le saint Docteur, à savoir, le Corps et le Sang de Jésus-Christ, de même le principe de l'union entre le Père et le Fils est un, à savoir, la nature divine, laquelle est absolument une. S. Hilaire établit donc une sorte de parallèle entre l'unité de la nature divine dans le Père et le Fils et l'unité du communiant avec Jésus-Christ. Pour